

Le prix de la photographie

André Gunthert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/297>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1998

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

André Gunthert, « Le prix de la photographie », *Études photographiques* [En ligne], 5 | Novembre 1998, mis en ligne le 19 novembre 2002, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/297>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Le prix de la photographie

André Gunthert

- 1 À l'heure de la deuxième édition du salon Paris Photo et de quelques ventes d'importance, après une année fertile en rebondissements, qui aura vu éclater le scandale des faux Man Ray, mais aussi une épreuve des frères Nadar dépasser le million de francs en vente publique, il est loisible de tirer les premiers enseignements pour la recherche de l'émergence d'un marché de la photographie en France.
- 2 Par tradition, marchands et chercheurs ont longtemps joué les chiens de faïence. Ne sont-ils pas opposés par leurs intérêts comme par leurs objectifs? Certes, outre le goût pour l'image, ils partagent une curiosité semblable et, dans leurs investigations respectives, de nécessaires et multiples terrains de rencontre. Reste la césure posée par le nerf de la guerre, qui alimente, par l'effet d'une opposition symétrique, l'antipathie du chercheur envers le marchand (supposé coupable du péché de vénalité), non moins que le dédain du marchand pour le chercheur (taxé quant à lui d'angélisme).
- 3 Ce qui les sépare devrait pourtant les rapprocher, car que produisent-ils, chacun à leur manière, sinon cette matière impalpable: la *valeur* autrement dit l'un des ressorts, parmi les plus décisifs, de la circulation des images¹? Combien de photographies ont été perdues, oubliées ou détruites au cours des cent cinquante dernières années, parce que leur détenteur les jugeait sans intérêt, sans qualité sans valeur? Que se diffuse jusque dans les couches les plus éloignées de la spécialité photographique l'idée qu'un vieux morceau de verre, qu'un fin papier albuminé puissent avoir un prix constitue à l'évidence le premier garant contre la perte de ces traces fragiles. À ce titre, les effets d'annonce comme celui du "Pierrot" des Nadar, malgré ou précisément à cause de son caractère exceptionnel, constituent une forme d'agit-prop dont la recherche est assurée par contrecoup de tirer bénéfice.
- 4 Mais, demandera-t-on, la valeur des uns est-elle toujours celle des autres? Si le risque existe de voir le marché amplifier certains effets, en minorer d'autres, on peut aussi remarquer que celui de la photographie présente d'ores et déjà certaines caractéristiques intéressantes, qui le distinguent du marché de l'art. Le phénomène de la cote, qui lie la valeur d'une image au seul nom d'un auteur, rencontre apparemment de sérieuses résistances sur le terrain de la photographie, où l'on voit fréquemment des

tirages médiocres s'échanger pour quelques centaines de francs, malgré une signature célèbre, et des épreuves anonymes, mais de belle facture, atteindre des prix élevés² exemples qu'on aurait du mal à retrouver dans le domaine de la peinture, et qui prouvent que le principal guide des acquéreurs reste le jugement de goût.

- 5 Sur les territoires encore si incertains de la photographie, chercheur et marchand travaillent en réalité l'un pour l'autre. Nul doute qu'une étude approfondie, qu'une exposition bien conduite, contribuent, à terme, non seulement à augmenter la valeur marchande des oeuvres d'un auteur, mais aussi à faire surgir sur le marché de nouvelles catégories d'images, comme celle, récemment apparue, des photographies d'amateur. Inversement, que la quête du marchand puisse nourrir les travaux du chercheur est abondamment démontré dans les colonnes d'*Études photographiques*³. Grâce à l'amabilité de Marc Pagneux, le présent numéro propose ainsi la reproduction inédite d'un document d'une rare valeur historique: un essai de portrait exécuté par Daguerre en 1837, deux ans avant la divulgation du daguerréotype soit le plus ancien exemple connu de portrait photographique, qui modifie sensiblement la perception des premiers pas du procédé daguerrien. La conclusion s'impose: que chercheurs et marchands prennent mieux conscience qu'ils sont, selon l'expression du vocabulaire marxiste, des alliés objectifs, forme probablement l'une des conditions de l'amélioration des connaissances et des progrès de la recherche en photographie.
-

NOTES

1. Cf. Véronique Fabbri, *La Valeur de l'oeuvre d'art*, Paris, L'Harmattan, 1997.
2. Voir, dans ce même numéro, l'article de Denis Canguilhem: "Note sur l'état du marché de la photographie français", p. 141-145.
3. On se reportera notamment, dans le n° 3, aux reproductions des photosculptures de François Willème, aimablement prêtées par Gérard Lévy, ou encore, dans le n° 4, aux précieux documents de la collection d'Éric Buffetaud, illustrant l'article sur Gérard de Nerval.